

Maggie

— Deux cents bouquets de bleuets – oui, deux cents, dix fleurs par bouquet.

Maggie Hawthorne posa le combiné sur son épaule tout en inclinant légèrement la tête et en attachant ses cheveux roux avec un élastique.

— Et il me faut aussi de l'osier, en très grande quantité... Oh ! vous connaissez un bon fournisseur ? Super ! En fait, c'est pour des arceaux de croquet géants dans lesquels on va entrelacer des marguerites, et il y aura bien sûr les maillets géants assortis. Oui, je sais, ce n'est pas un mariage ordinaire... D'accord, je suis parfaitement consciente que c'est dimanche...

Elle expira doucement, tentant de garder son calme.

— Je pourrais vous envoyer un e-mail pour que vous le regardiez demain ? Très bien, non, non, je comprends. Réglons tout ça par téléphone alors.

Maggie se cala contre sa balancelle de jardin, posa son gin-tonic sur la table basse et mit son ordinateur portable sur ses genoux. Elle tapa un message destiné au fournisseur hollandais dans lequel elle reprit les points principaux évoqués lors de son entrevue avec ses nouveaux

clients, Lucy et Jack. Le service à thé qu'elle avait déniché la veille à la brocante l'avait vraiment inspirée. Elle avait désormais une vision très précise de la décoration pour le mariage. Et elle était impatiente de se mettre au travail. Pourtant, même si elle avait toute la journée devant elle, sans rien à faire, elle était contrainte d'attendre le début de la semaine pour obtenir les détails dont elle avait besoin.

Elle savait – et d'ailleurs, ses amis et sa famille le lui disaient sans cesse – qu'elle devait se réserver les week-ends pour se détendre, mais elle ne pouvait s'empêcher d'utiliser le temps dont elle disposait ces jours-là pour avancer dans son travail.

Il y avait toujours des imprévus de dernière minute avec les mariages. Même après quinze ans d'expérience dans le commerce des fleurs, elle ne parvenait pas à éviter les instants de panique qui précédaient la cérémonie. Pourtant, comme la préparation était méticuleuse, les clients ne s'apercevaient de rien, et tout semblait se dérouler à merveille..., à leurs yeux, du moins.

Elle posa son ordinateur sur la table basse, but une gorgée de son gin-tonic et savoura la chaleur du soleil sur son visage. Tout en s'appuyant sur le sol avec le bout de ses escarpins en daim noir, elle mit la balancelle en mouvement, puis se cala contre le dossier. Par une journée de printemps comme celle-ci, on ne pouvait guère rêver mieux que d'être assis au soleil dans le jardin. Ses amis étaient toujours surpris quand ils voyaient son jardin, dont l'aménagement était plutôt simple.

Elle avait mis l'accent sur la couleur plutôt que sur les motifs compliqués. La pelouse était bien entretenue, et des azalées fleurissaient dans les coins. Rien à voir avec les fleurs qu'elle affectionnait pour les mariages ni avec la façon dont elle avait meublé son intérieur. Pourtant, les fleurs simples et classiques, et la symétrie dépouillée de

son carré de verdure l'apaisaient. Ici, à vingt minutes en voiture de la rue principale, on n'entendait que le chant des oiseaux.

Elle tripota le gros bracelet en or qu'elle avait mis pour l'assortir avec sa robe fuchsia. Aujourd'hui, même ici, alors que la nature déployait tous ses charmes, Maggie ne parvenait pas à trouver le repos et la tranquillité. Qu'avaient-ils de si extraordinaires, ces week-ends ? Parfois, elle ressentait un besoin urgent de se détendre, d'être vraiment elle-même. Mais pourquoi était-il si important de se détendre ?

Son rendez-vous de vendredi l'avait un peu déstabilisée, et, même deux jours plus tard, son jardin ne parvenait pas à la calmer comme à l'accoutumée. Elle était habituée à travailler sur de grands événements – elle s'occupait des fleurs dans les mariages depuis des années –, pourtant, même pour elle, le mariage de Darlington Hall était vraiment exceptionnel.

Lorsqu'elle avait franchi pour la première fois le portail de la propriété dans sa Coccinelle décapotable, la vue du manoir lui avait coupé le souffle. Il était encore plus impressionnant que sur les photos. La demeure en elle-même était de style géorgien, avec des colonnes qui encadraient la porte et des écuries aménagées dans un bâtiment sur le côté. Le domaine semblait s'étendre sur des kilomètres et des kilomètres.

Or, c'était la future mariée et non l'endroit qui l'avait désarçonnée. Lucy Mackintosh avait choisi pour thème *Alice au pays des merveilles*. Oui, c'est ainsi qu'elle se représentait son mariage avec une partie de croquet sur la pelouse, la reconstitution de la scène du thé dans laquelle apparaît le chapelier avec des champignons vénéneux en toile de fond. Apparemment, l'argent était un détail purement secondaire : Lucy était la fille unique d'un million-

naire autodidacte, et Maggie savait que le père de Lucy était tout autant désireux d'impressionner ses amis, que la future mariée l'était de vendre très cher les droits de publication des photos d'un tel événement.

Pendant que Lucy faisait visiter la propriété de son père à Maggie, le futur marié, Jack, les avait suivies, marchant dans l'ombre de sa promise. Vêtu d'un jean trop ample et chaussé de baskets éraflées, il ne semblait vraiment pas dans son élément. Mais, en regardant ses traits finement ciselés, en sentant la chaleur qui se dégageait de sa personne, Maggie n'avait eu aucun mal à comprendre pourquoi Lucy s'était entichée de lui. Maggie avait certes dix ans de plus que lui, mais le charme indéniable du jeune homme ne lui avait pas échappé.

— Où commandez-vous les fleurs pour de telles occasions ? avait demandé Jack en regardant Maggie avant de recommencer à fixer ses chaussures.

Il semblait sincèrement curieux.

— D'un peu partout à vrai dire, Jack, avait répondu Maggie. La Hollande est un fournisseur important, et nous commandons nos roses en Amérique du Sud... Mais je m'adapte aux besoins et aux désirs de chaque couple. Comme la réception qui aura lieu pour votre mariage est la plus importante dont j'ai eu à m'occuper jusqu'à présent, il est probable que je commande des fleurs dans le monde entier. Vous aviez une idée en particulier ?

— Euh non, non, avait-il marmonné. Je laisse Luce s'en occuper. Elle est très douée pour ce genre de choses..., contrairement à moi... Je me demandais juste comment vous vous organisiez.

Maggie s'était demandé si derrière ce jeune homme timide et sous son immense frange brune qui touchait presque ses cils se cachait un entrepreneur en herbe. Elle s'appêtait à répondre, mais Lucy l'avait interrompue.

— Je pensais que nous pourrions organiser le thé ici. Ainsi, quand les invités arriveront, ils seront accueillis avec une tasse, issue d'un superbe service vintage. Vous me suivez, Maggie ?

Lorsque Lucy s'était retournée pour la regarder, l'émeraude de son collier avait scintillé au soleil.

— En fait, j'aimerais que les tasses remplies de fleurs rappellent ce magnifique environnement. Et c'est là que j'attends beaucoup de vous. Je ne veux pas de vulgaires tasses achetées dans un magasin, mais d'authentiques tasses anciennes. L'organisatrice de mariage avec qui j'avais commencé ne saisissait pas du tout ma vision des choses.

Lucy leva les yeux au ciel et se tourna vers Maggie, la fixant avec un regard pénétrant, histoire de s'assurer qu'elle s'était bien fait comprendre.

— Je l'ai laissée tomber comme une mauvaise habitude. Mais vous voyez les choses comme moi, n'est-ce pas, Maggie ?

Maggie avait hoché la tête, puis écouté sa cliente.

— Vous vous occuperez de la vaisselle, de l'osier. Disons simplement que je veux ce qu'il y a de mieux. Si Bluebelle du Jour ne parvient pas à me séduire, alors, mes convives ne seront certainement pas impressionnés non plus.

Lucy ne s'arrêtait plus de parler. Elle détaillait sa vision de l'événement tout en enroulant ses cheveux parfaitement méchés.

Elle avait traversé rapidement le jardin tout en pointant du doigt et en faisant de grands gestes. Lorsqu'ils étaient enfin arrivés devant la maison, Maggie était un peu hors d'haleine à force de courir derrière elle pour suivre.

— Vous avez des idées très originales, Lucy, avait-elle fait remarquer avec tact, mais elle avait préféré ne pas en

dire davantage, car ses années d'expérience lui avaient appris à se taire quand il le fallait. Elle ne pouvait s'empêcher de regarder avec compassion le jeune homme qui était sur le point de signer pour une vie entière à ne pas pouvoir en placer une.

— Je vais me mettre immédiatement au travail. Les défis comme celui-ci sont ma spécialité. Mais il y a un point que j'aimerais préciser...

Elle avait hésité. Mon Dieu ! Ce n'était vraiment pas opportun d'admettre une faiblesse, en particulier face à quelqu'un qui avait à l'évidence l'habitude d'imposer ses vues à son entourage.

— Votre projet est fantastique, comme je vous l'ai dit, mais vous avez vu les choses en grand, n'est-ce pas ? Vous savez que chez Bluebelle nous livrons toujours..., mais les gros champignons vénéneux, ce n'est pas vraiment ma spécialité : je m'occupe avant tout des fleurs.

Lucy avait laissé échapper un rire aigu et rejeté la tête en arrière en secouant sa chevelure parfaite qui aurait fait pâlir d'envie n'importe quelle fille. Maggie avait attendu que sa cliente se calme – son rire ne semblait pas très gentil – et, lorsqu'elle était redevenue sérieuse, Lucy avait posé sa main sur le bras de Maggie.

— Oh non ! Rassurez-vous, ma chère !

Gênée par ce contact physique qu'elle n'avait pas sollicité, Maggie avait regardé le poignet bronzé de Lucy et son bracelet de perles sur sa peau pâle irlandaise.

— C'est Owen, un ami de Jack, qui s'en occupe. Il est jardinier paysagiste, c'est bien ça, Jack ?

Jack avait opiné et souri tout en dansant d'un pied sur l'autre.

— Oui, c'est ça. Owen vient lui aussi de monter sa société, vous voyez ? C'est pour ça que je vous ai demandée... Mais oui, Owen est un super...

Sa fiancée l'avait coupé et avait murmuré à Maggie en aparté :

— Il a obtenu son diplôme il y a un an. Alors, il n'est vraiment pas cher.

— Ahh ! avait dit Maggie.

Elle n'aimait pas du tout ce qu'insinuait Lucy, mais son soulagement était sincère. Elle s'était justement demandé comment elle allait faire pour tout gérer toute seule.

— Parfait. Bon, il faut que je file, mais j'ai été ravie de discuter avec vous aujourd'hui. Une fois que j'aurai un peu avancé, nous pourrons peut-être organiser un rendez-vous avec Owen ? De sorte que nous puissions nous mettre d'accord, avec vous naturellement, sur notre vision de l'ensemble. Lucy, grâce à Bluebelle du Jour, votre journée sera parfaite. Faites-moi confiance. Nous sommes spécialisés dans les mariages sur mesure.

Devant la voiture de Maggie, ils avaient échangé des poignées de main et s'étaient envoyé des baisers. Lorsque les lèvres de Jack avaient brièvement touché la joue de Maggie, ce contact léger contre sa peau lui avait donné envie de sourire. C'était un type tellement sincère, tellement authentique. Lucy avait du pain sur la planche si elle voulait le faire changer.

Dans son jardin, Maggie frissonna. Un nuage venait de cacher le soleil, et, comme elle n'avait pas d'étole sur sa robe rose, elle sentit le froid soudain.

Elle prit son téléphone, son ordinateur portable et son verre vide, puis retourna à l'intérieur par la porte-fenêtre de sa maison à deux étages datant des années 1920. Mork, son chat birman, se faufila entre ses pieds et la précéda à l'intérieur.

Il y avait aussi Mindy, la chatte de sa sœur Carrie, de la même portée. Des deux, c'était Mork qui avait la vie

la plus pépère, car Mindy se faisait tirer la queue plutôt souvent par les bambins de sa sœur.

Maggie ferma la porte-fenêtre derrière elle et mit la musique. La voix apaisante de Billie Holiday emplit la pièce. La mélodie, douce d'abord, montait progressivement en puissance. Les notes semblaient vouloir atteindre les magnifiques orchidées qui décoraient le salon et la cuisine adjacente. Maggie prit le spray et se lança dans sa routine quotidienne, vaporisant chaque orchidée et chantant au son de la mélodie. Des pétales blancs fragiles, aux violets vifs en passant par les roses délicats, chaque plante profitait de toute son attention. Elle vérifiait sa position, son développement, les couleurs des pétales, recherchait la moindre imperfection ou le moindre dommage.

Maggie se demanda ce qui se passerait si elle prenait un jour le temps d'inspecter son corps avec le même soin. À trente-six ans, elle avait encore fière allure... Pourtant, quand elle sortait de la douche le soir, les étapes qui suivaient étaient vite expédiées. Elle appliquait un lait hydratant pour le corps en faisant de grands gestes et évitait soigneusement de se regarder dans le grand miroir. Elle ne trouvait plus du tout que l'installation d'un grand miroir dans la salle de bains était une bonne idée.

Elle savait très bien ce qu'elle verrait si elle s'attardait trop longtemps : une peau ridée, quelques veines variqueuses, des vergetures... Les aventures de sa vie étaient inscrites sur la peau de ses cuisses, de son ventre et de ses fesses. Elle savait comment s'habiller pour mettre sa silhouette en valeur : elle mettait des jeans ajustés mais indulgents, privilégiait le lin, le coton dans des teintes fraîches. Mais la vérité nue, c'était une autre histoire. N'en était-il pas ainsi pour toutes les femmes ?

Les orchidées, en revanche, jeunes ou vieilles, parfaites ou imparfaites, étaient toutes magnifiques à ses yeux. Elle

monta sur une petite chaise en bois et vaporisa sa préférée : une plante aux fleurs rose vif qu'elle avait placée dans une cage d'oiseaux dorée, achetée il y a des années à Islington. Maggie était autrefois une vraie Londonienne. Elle vivait tout près de Camden Passage, la rue pavée, qui se transformait tous les week-ends en paradis pour les chineurs.

À cette époque, elle avait appris les ficelles du métier de fleuriste dans la boutique d'une amie et chantait pratiquement tous les soirs avec son groupe dans les bars et les boîtes de nuit. Avec le temps, les choses avaient changé, et, à part la cage d'oiseaux, il ne restait plus beaucoup de témoins de sa vie d'avant dans sa maison de Charlesworth.

Maggie prêta de nouveau attention à la musique. Son iPod raccordé à sa chaîne stéréo passait les B, de Billie Holiday à Blondie, et quelque chose lui dit que ses orchidées allaient beaucoup moins apprécier *Atomic* que *Summertime*. Elle choisit une de ses chansons préférées d'Aretha. Lorsqu'elle reposa son iPod, un souvenir la titilla. Il y eut un temps où la moitié de sa collection de disques était assez différente : ses plantes écoutaient alors les Strokes, de vieux morceaux de Led Zeppelin, qu'elles aient apprécié ou non.

Elle chassa cette pensée de son esprit. C'était une autre vie, et, plus le temps passait, plus elle se sentait loin de la femme qu'elle était autrefois. Elle avait jeté les photos. Elle n'avait pas besoin de ressasser les souvenirs de l'époque où elle avait tout juste trente ans. Bluebelle du Jour accaparait certes tout son temps, mais, grâce à cette activité, elle avait toujours l'esprit occupé et restait dynamique. De plus, elle commençait vraiment à se sentir chez elle à Charlesworth. Le mieux dans l'histoire, c'est qu'elle contrôlait à présent chaque aspect de sa vie, de l'heure à laquelle elle prenait son café le matin, à la façon dont

les fleurs bordaient la pelouse dans son jardin. Lorsqu'elle tapotait ses coussins, ils restaient exactement dans la position où elle les laissait. Maggie s'était donné beaucoup de mal pour trouver cet équilibre. Si Lucy Mackintosh avait tout l'air d'être une cliente particulièrement difficile, il faudrait bien plus que ses exigences démesurées pour venir la perturber.

Elle se pencha sur son ordinateur une dernière fois, incapable de résister à l'envie de vérifier si le fournisseur avait finalement répondu à son message.

Il y avait certes un nouvel e-mail, mais pas vraiment celui qu'elle attendait. De *Dylan Leonard*. Maggie se laissa tomber dans son fauteuil en osier. Sa peau fut parcourue d'un frisson. *Bon Dieu !* pensa-t-elle. *Il y a des choses qui finissent toujours par remonter à la surface.*